

Revue de presse



tcholéolé

Merçi
Madame



Paul Mirabel, Madame Fraize, Shirley Souagnon, Mathieu Madénian... ils vont faire rire «Paris Paradis»

Affiche de prestige sous le majestueux chapiteau du Cabaret sauvage. Le 26 septembre, Le Parisien organise un marathon de l'humour avec une trentaine d'artistes dans le cadre du festival Paris Paradis. Attention, il faut vite réserver ses places.

Et si on réunissait la crème des humoristes du moment dans un cadre insolite, majestueux, au charme dément ? C'est, en gros, ce que l'on s'est dit en mettant sur pied la programmation comique de Paris Paradis, le festival que « Le Parisien » organise du 24 au 26 septembre à la Villette avec, côté musique, un déluge de stars en showcases, de Soprano à Zaz en passant par Tryo, Gaëtan Roussel, Kungs, Hervé, Selah Sue, Gauvain Sers, Lilly Wood and The Prick...

Côté humour, tout se passera le dimanche 26 septembre, sous le magnifique chapiteau du Cabaret sauvage, avec un marathon de quatre spectacles pour les plus gourmands. Ou bien déciderez-vous de picorer un show ou deux. Dans tous les cas, il faut se dépêcher de réserver son billet (entre 16 et 20 euros) : les places sont limitées ! En attendant, demandez le programme !

20 heures : soirée de gala avec « Les nouvelles années folles »

Vu le cadre du Cabaret sauvage, il aurait été dommage de se quitter comme ça. Pour clore une journée riche en rires et en surprises, on vous propose une soirée exceptionnelle, un show comme vous n'en verrez pas deux, un spectacle haut en couleur qui viendra célébrer le spectacle vivant dans ce qu'il a de plus étonnant. On va rire, oui, mais sous des formes diverses et variées, le tout sous la houlette de l'inénarrable Calixte de Nigremont dont l'élégance n'a d'égale que la piquante volubilité. Le maître de cérémonie sera chargé d'accueillir une drôle d'affiche avec des humoristes atypiques. Exemple avec Marc Fraize, génial comique clownesque qui, après nous avoir conquis avec son personnage de M. Fraize revient dans le costume (et la robe) de Madame Fraize pour un numéro hilarant d'une grande poésie.

Autre ovni comique plein de talent : Jonathan Lambert sera aussi de la partie, alors qu'il nous prépare un des spectacles les plus attendus de l'année. Il côtoiera les ex-chroniqueurs de « Quotidien », Eric et Quentin, qui tenteront de nous expliquer l'histoire du rire (en nous faisant rire, évidemment).

Le plateau accueillera aussi des numéros humoristico-musicaux avec Redouanne Harjane et ses chansons délicieusement absurdes, Les Coquettes et leur univers 100 % music-hall, les Fills Monkey et leurs drôles de batteries, Lola Dubini qui a sorti avant l'été un premier album malicieux... Mais également un sacré mentaliste en la personne de Viktor Vincent, un numéro de clown de haut vol avec Matthieu Penchinat, une comédienne et autrice nommée aux Molières, Noémie de Lattre, qui viendra nous parler de féminisme avec strass, élégance et paillettes. Sans compter d'autres surprises... Un joyeux maelstrom sensuel, drôle et percutant !



REDOUANNE HARJANE À L'EUROPÉEN AVEC MIRACLE À LA RENTRÉE 2021

L'humoriste Redouanne Harjane est à l'affiche de l'Européen avec son dernier spectacle, "Miracle", le temps de 7 représentations seulement, du 11 octobre au 13 décembre 2021.

Barré ? Absurde ? Loufoque ? Foutraque ? Un peu de tout ça à la fois. Difficile de décrire l'univers artistique de Redouanne Harjane tant il est singulier. L'humoriste qui avait fait son retour sur scène en 2019 avec un nouveau one-man-show, "Miracle", est à l'affiche de l'Européen, le temps de 7 représentations seulement de son spectacle. Il se produit certains lundis à 19h30, du 11 octobre au 13 décembre 2021.

Toujours avec ses fidèles accessoires, son chapeau et sa guitare, Redouanne Harjane rejoue one-man-show à Paris, bien plus d'un an après ses dernières représentations dans la capitale. Et, comme son précédent spectacle et encore l'autre d'avant, "Miracle" est mis en scène par Ahmed Hamidi, ancien auteur des "Guignols de l'Info" (du temps où cette émission était drôle).

Notre critique :

On peut vous le confirmer : il doit y avoir plusieurs personnes dans la tête de Redouanne Harjane, lui qui est toujours aussi barré. "Ouais, je suis ouf, tu sais pas ce que tu es venue voir" lance-t-il le regard plein de malice à une spectatrice.

S'il a choisi de ne pas avoir de première partie, son intro est longue tant il fait durer le plaisir jusqu'à ce que ça lui convienne parfaitement. Toujours aussi fou, il pousse des cris, des "Hey", "Hum", à l'envi dans son micro, interrompant ce qu'il disait et retrouvant toujours le fil de sa pensée. Une pensée qui va très loin. S'il commence par évoquer des souvenirs de son enfance à Metz, avec ses parents, ses grands-parents, il ne peut s'empêcher de citer Patrick Dils et Francis Heaulme. Tout au long du spectacle il souhaite des "Meurs Bien" à tous les gens qui l'énervent.

Redouanne Harjane nous fait part de ses réflexions très personnelles et des questions qu'il se pose : "Les films porno, tu sais que tu en regardes trop quand tu reconnais les acteurs masqués [et] quand tu commences manger pendant que tu regardes..." ; "Mon appartement est tellement petit que je suis obligé de sortir de chez moi pour avoir de la place" ou encore "Combien de temps ça met une girafe pour vomir ?"... Et on se demande bien où il peut aller chercher tout ça...

Et, bien sûr, on se languit en attendant ses chansons, en regardant sa guitare posée sur la scène, et ça arrive assez vite. Il en fera plusieurs, pour notre plus grand plaisir, tout au long de son one-man-show, que ce soit sur le cheval qu'il voulait être quand il était enfant, sur le burnout, sur Internet ou sur la mort. Des chansons toujours aussi drôles et absurdes.

Prêts pour un "Miracle" ? Tous à l'Européen pour voir le spectacle de Redouanne Harjane. Vous n'en sortirez pas indemnes.



REDOUANNE HARJANE À L'EUROPÉEN AVEC MIRACLE À LA RENTRÉE 2021

L'humoriste Redouanne Harjane est à l'affiche de l'Européen avec son dernier spectacle, "Miracle", le temps de 7 représentations seulement, du 11 octobre au 13 décembre 2021.

Barré ? Absurde ? Loufoque ? Foutraque ? Un peu de tout ça à la fois. Difficile de décrire l'univers artistique de Redouanne Harjane tant il est singulier. L'humoriste qui avait fait son retour sur scène en 2019 avec un nouveau one-man-show, "Miracle", est à l'affiche de l'Européen, le temps de 7 représentations seulement de son spectacle. Il se produit certains lundis à 19h30, du 11 octobre au 13 décembre 2021.

Toujours avec ses fidèles accessoires, son chapeau et sa guitare, Redouanne Harjane rejoue one-man-show à Paris, bien plus d'un an après ses dernières représentations dans la capitale. Et, comme son précédent spectacle et encore l'autre d'avant, "Miracle" est mis en scène par Ahmed Hamidi, ancien auteur des "Guignols de l'Info" (du temps où cette émission était drôle).

Notre critique :

On peut vous le confirmer : il doit y avoir plusieurs personnes dans la tête de Redouanne Harjane, lui qui est toujours aussi barré. "Ouais, je suis ouf, tu sais pas ce que tu es venue voir" lance-t-il le regard plein de malice à une spectatrice.

S'il a choisi de ne pas avoir de première partie, son intro est longue tant il fait durer le plaisir jusqu'à ce que ça lui convienne parfaitement. Toujours aussi fou, il pousse des cris, des "Hey", "Hum", à l'envi dans son micro, interrompant ce qu'il disait et retrouvant toujours le fil de sa pensée. Une pensée qui va très loin. S'il commence par évoquer des souvenirs de son enfance à Metz, avec ses parents, ses grands-parents, il ne peut s'empêcher de citer Patrick Dils et Francis Heaulme. Tout au long du spectacle il souhaite des "Meurs Bien" à tous les gens qui l'énervent.

Redouanne Harjane nous fait part de ses réflexions très personnelles et des questions qu'il se pose : "Les films porno, tu sais que tu en regardes trop quand tu reconnais les acteurs masqués [et] quand tu commences manger pendant que tu regardes..." ; "Mon appartement est tellement petit que je suis obligé de sortir de chez moi pour avoir de la place" ou encore "Combien de temps ça met une girafe pour vomir ?"... Et on se demande bien où il peut aller chercher tout ça...

Et, bien sûr, on se languit en attendant ses chansons, en regardant sa guitare posée sur la scène, et ça arrive assez vite. Il en fera plusieurs, pour notre plus grand plaisir, tout au long de son one-man-show, que ce soit sur le cheval qu'il voulait être quand il était enfant, sur le burnout, sur Internet ou sur la mort. Des chansons toujours aussi drôles et absurdes.

Prêts pour un "Miracle" ? Tous à l'Européen pour voir le spectacle de Redouanne Harjane. Vous n'en sortirez pas indemnes.



REDOUANNE
HARJANE
UN ARTISTE
MULTI-TALENTS, MULTI-FACETTES

LFC : Comment vous présenter ? Êtes-vous humoriste, n'est-ce pas ?

RH : J'ai du mal à me définir en tant qu'humoriste. J'ai une formation de théâtre classique. J'ai été formé pour jouer aussi bien du Brecht que du Shakespeare ou du Courteline, même s'il est vrai qu'une grande partie du public me connaît d'abord pour m'avoir vu à Montreux ou au Marrakech du Rire. Mais je dirais plus généralement que je suis un artiste. Je vais aussi vers la chanson, la musique et le cinéma. Et aussi bien chez Sara Forestier que chez Michel Gondry.

LFC : Et vous avez d'ailleurs été présélectionné aux Césars pour votre rôle de Mo dans le très beau film de Sara Forestier, n'est-ce pas ?

RH : Oui, les humoristes sont aussi de très bons acteurs ! La plupart des grandes stars américaines viennent d'ailleurs de la scène. Je ne cherche pas par là à minimiser le fait d'être humoriste, mais j'aime apporter cette précision. Et surtout, nous avons eu un prix à Venise, le prix du meilleur acteur et de la meilleure réalisatrice ! Ça c'est une vraie fierté. Venise, c'est pour moi l'un des plus beaux festivals au monde. Déjà la ville, mais en plus, être reconnu en Italie... Commedia dell'arte !

LFC : Comment vivez-vous cette reconnaissance ?

RH : Moi j'ai grandi entre les mines de Lorraine, alors arriver à Venise, avec les canaux vénitiens, les anciens palais reconvertis en hôtels, c'était surréaliste ! Et en même temps, être humoriste, acteur, c'est beaucoup de sacrifices, de temps passé loin de chez soi. À l'époque, quand j'ai obtenu ce prix, ma maman était malade. J'étais très heureux mais j'étais aussi dans un conflit interne.

LFC : C'est intéressant ce que vous dites. Être artiste, cela apporte beaucoup, mais cela prend beaucoup aussi ?

RH : Oui, mais je pense que ce n'est pas un principe réservé à l'artiste. C'est le principe de la vie. Il faut donner pour recevoir. Et je pense que c'est vrai dans la vie en règle générale.

LFC : Comment faites-vous actuellement pour pallier cette impossibilité de vous produire sur scène ?

RH : Là encore, ce n'est pas tant un défi réservé à l'humoriste, c'est le défi de l'artiste qui ne peut plus jouer. Nous les artistes actuellement, nous sommes des gens qui errons dans les rues. Un artiste sans théâtre, sans scène, c'est monsieur tout le monde. D'où l'idée de jouer dans la rue...

LFC : Parlez-nous de ce stand-up de rue que vous proposez actuellement. Va-t-il être amené à durer ?

RH : L'idée, c'est de faire ce street stand-up pendant que les salles sont fermées et même quand elles seront rouvertes, parce que cela me donne l'envie de me réinventer. On ne va pas se mentir, on s'est un peu embourgeoisé au fil des ans. Moi je me souviens à l'époque, je jouais dans des caves en échange d'une pizza, et cela m'allait très bien. Pendant très longtemps, on a considéré que c'était un truc de romanichel d'être dans la rue, mais il y a des œuvres et des choses sublimes dans la rue ! Et donc pourquoi ne pas créer dans la rue ?

LFC : Quel plaisir prenez-vous à faire cela ?

RH : Ne pas se laisser mourir ! Parce que moi, si je ne joue pas, je meurs. C'est mon eau, je suis un poisson, je veux mon eau, mon oxygène !

LFC : Et puis, vous avez de nouvelles chansons. Pouvez-vous nous en parler ?

RH : Oui, Avalanche et puis Le Zbeul. Et mon but, c'est d'écrire des chansons qui restent, pas de m'enfermer dans un thème ou une époque, une temporalité.

LFC : Sont-elles quand même le reflet de notre époque ?

RH : Toujours, parce qu'un humoriste, pour en revenir à lui, c'est un observateur de son époque, un peu comme pouvait l'être le bouffon du roi à l'époque. Sauf que maintenant, c'est un peu un bouffon mercenaire.

LFC : Et votre spectacle Miracle ?

RH : C'est un spectacle autour du deuil de mes parents. J'ai perdu mes deux parents et donc j'en parle dans ce spectacle. Et je dis que bizarrement la mort, c'est quand même beaucoup plus long que la vie ! J'essaie de dédramatiser la mort et Miracle c'est cela, c'est qu'on est tous des miraculés. C'est une chance d'être en vie.

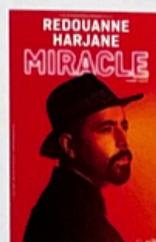
LFC : Et le cinéma ?

RH : Je viens de tourner *Jours Sauvages* de David Lanzmann, le neveu de Claude Lanzmann qui a réalisé Shoah et le fils du parolier de Dutronc. Et c'est intéressant, parce qu'il aurait pu vendre son film aux plateformes, Netflix, Amazon, mais lui s'est dit qu'il voulait qu'il vive au cinéma ! Je trouve cela courageux. C'est d'une élégance, d'une intelligence ! ●

“
SI JE NE JOUE
PAS, JE MEURS.
C'EST MON EAU,
JE SUIS UN
POISSON, JE
VEUX MON EAU,
MON OXYGÈNE !
”

#TALENT ÉBLOUISSANT ACTEUR PRINCIPAL DE *M*, LE FILM DE SARA FORESTIER PRIMÉ À LA MOSTRA DE VENISE, REDOUANNE HARJANE EST AUSSI HUMORISTE ET PRODUCTEUR-INTERPRÈTE MUSICAL. IL NOUS PARLE DE SON MÉTIER, DE SON BESOIN VITAL DE LE PRATIQUER, MAIS AUSSI DE NOURRIR SA CRÉATIVITÉ. UNE CRÉATIVITÉ QUI COULE À FLOTS COMME EN TÉMOIGNE SON ACTUALITÉ RÉCENTE !

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET CHRISTIANE LEGRIS-DESSPORTES
PHOTOS PHILIPPE MATSAS À L'HÔTEL VERNET



Street stand-up

1 épisode par semaine à voir sur YouTube et aussi dans un monde normal le spectacle *Miracle*, bientôt.

Légendes Urbaines...

Redouanne Harjane, artiste paranormal



Rendez-vous avec l'humoriste, comédien, auteur, compositeur, musicien et interprète Redouanne Harjane. Retour sur ses multiples facettes et activités, de ses one man shows à son "street stand up" jusqu'à ses projets musicaux. Dans cet épisode, c'est le rappeur Demi-portion qui offre la vidéo mystère.



L'humoriste Redouanne Harjane fait du stand up dans les rues de Paris



Cliquez sur la video

En immersion dans le street stand up de Redouanne Harjane



Cliquez sur la video

Les salles de spectacles fermées? Ce n'est pas un problème pour Redouanne Harjane : immersion dans son street stand up

Paris Go : L'humoriste Redouanne Harjane fait son street stand up !



Cliquez sur la video



Redouanne Harjane en 2017 au Châtelet © Maxppp / Leon Tanguy

Ça plane pour Redouanne Harjane !

Partisan d'un humour touché par la grâce de l'absurde, ça fait une dizaine d'années qu'il promène sur les planches son personnage un peu à côté de la plaque et sa guitare. Compte tenu de la fermeture des salles de spectacles, il a décidé de faire de la rue son théâtre. L'humoriste Redouanne Harjane est dans Boomerang.

Humoriste, révélé par le Jamel Comedy Club, depuis une dizaine d'années, il promène son humour décalé derrière sa guitare et sous son chapeau, sur les planches et au cinéma - souvenez-vous de son rôle dans "M", premier long-métrage de Sara Forestier ! Il aurait dû être en tournée avec son dernier spectacle "Miracle". La pandémie en a décidé autrement. Alors il a décidé de se réinventer dans la rue à travers des sessions inédites de stand-up. On parle de rire, de musique, d'aujourd'hui et de sensibilité avec Redouanne Harjane, dans Boomerang.

Carte blanche

Pour sa carte blanche, Redouanne Harjane a choisi de reprendre, à la guitare, Art de Rue de Fonky Family.



Cliquez sur la vidéo pour écouter l'émission



Redouanne Harjane : « Durant toutes ces années, je m'étais un peu embourgeoisé. J'ai voulu me réinventer. »
Tcholélé

Redouanne Harjane, l'humoriste qui n'a pas peur de tester ses vanes dans la rue

L'humoriste alpague le passant parisien en quête d'un rire sous le masque. Et ça fonctionne plutôt bien !

Sous la canopée du Forum des Halles, il traîne son micro sur pied non branché au milieu de la foule. « *Moi, personnellement, depuis qu'on doit porter un masque, je me suis mis au jogging et je fume.* » Une vanne lancée à voix haute devant des passants, indifférents, interloqués ou amusés, c'est selon. Depuis quelques semaines, le mercredi, l'humoriste-musicien Redouanne Harjane, grand spécialiste de l'absurde passé par le Jamel Comedy Club, s'est aventuré dans le stand-up de rue, emmitouflé dans un caban gris. Des scènes drôles et un brin lunaires, filmées par son camarade Benjamin Depierrois, qui viennent alimenter ensuite sa chaîne YouTube.

Une idée un peu folle, née durant ces longs mois de confinement et de fermeture des théâtres. « *Je me suis retrouvé seul chez moi et j'ai eu envie de partir galoper dans la rue pour essayer de récupérer un peu d'amour et de bon sens. Durant toutes ces années, je m'étais un peu embourgeoisé. J'ai voulu me réinventer* », explique le comédien de 37 ans, qui devait inaugurer son nouveau spectacle, *Miracle*, à La Nouvelle Seine. En balançant ses punchlines décalées en pleine rue, Redouanne Harjane pointe la solitude et l'absurdité de nos vies distanciées et confinées et, l'air de rien, pour un bref instant, recrée un lien avec les gens à travers un rire ou un sourire : « *L'amour que je reçois ne se voit pas forcément à l'écran, mais, des fois, derrière le masque, on perçoit un regard, un rire. On entend un pouffement. Et, dans la rue, un son comme ça résonne encore plus.* »



Cliquez sur la vidéo

«Donner un peu de kiff»: privé de salle de spectacle, l'humoriste Redouane Harjane fait du stand-up dans la rue

Alors que les salles de spectacle sont fermées depuis plusieurs mois, le stand-upper Redouane Harjane a trouvé la parade pour aller à la rencontre du public: désormais, il se produit dans les rues parisiennes. Sputnik l'a suivi sur sa nouvelle scène.

Depuis le 28 octobre dernier, théâtres et salles de spectacle sont portes closes à cause des restrictions sanitaires. Et la perspective d'une réouverture prochaine s'éloigne. Pour de nombreux artistes, cela signifie tout simplement la «mort de leur métier». Un constat partagé par le comédien Redouane Harjane

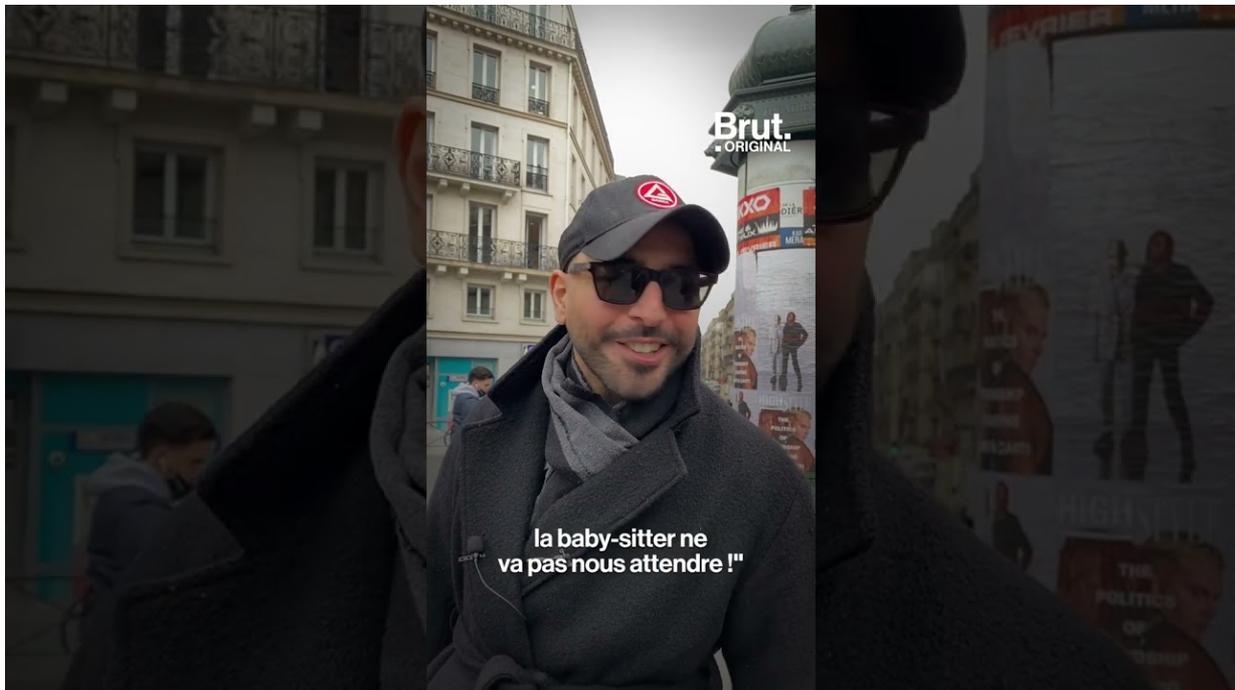
L'humoriste, passé notamment par le Jamel Comedy Club, a décidé de ne pas se laisser abattre en trouvant une nouvelle manière d'aller au contact du public. Dorénavant, il fait du stand-up dans la rue afin de redonner le sourire aux passants.

«Je me suis retrouvé chez moi tout seul en slip, je me suis dit que mon métier était en train de mourir. [...] Beaucoup de gens souffrent économiquement et socialement. À la base, mon métier, c'est de faire rire, donner un peu de kiff aux gens, donc je me suis dit: let's go, on va dans la rue», s'amuse Redouane Harjane.

Une nouvelle scène à laquelle il doit s'habituer et trouver ses repères. En effet, avec le masque, «c'est terrible» pour capter les réactions des passants, confie le comédien. Mais «parfois, on entend un rire sous les masques», se réjouit l'artiste.

«Les gens sont là, l'énergie, la bienveillance dans le regard, les attitudes, ça me manquait.»

Redouanne Harjane fait du stand-up dans la rue



Cliquez sur la video

Privé de salles de spectacle, l'humoriste Redouanne Harjane a trouvé la solution : faire du stand-up dans la rue. Brut l'a suivi.

À cause de la pandémie de Covid-19, les salles de spectacle sont fermées. Pour les humoristes, cela veut dire plus de spectacle. Mais pour certains, trouver une alternative aux salles était primordial. C'est le cas de Redouanne Harjane qui a fait de la rue son nouveau terrain de jeu. *"Je me suis retrouvé chez moi, seul. J'avais envie de faire du bien aux gens et puis de continuer à vivre, à vivre mon art"*, raconte l'humoriste. La rue est donc devenue son théâtre, une façon pour lui de montrer que les artistes n'ont pas disparu. *"Ils existent aussi dans la rue. C'est la même chose pour les spectateurs et les spectatrices, ils existent aussi, ils sont dans la rue"*, estime Redouanne.

"Il me manque terriblement le public »

Redouanne Harjane n'y va pas par quatre chemins : oui, l'égo en a pris un coup avec les confinements. *"On se croyait tellement habitué à avoir un public, qu'une fois qu'on nous l'a enlevé, on se rend compte qu'il nous manque terriblement"*, confie-t-il. Pour Redouanne, l'interaction avec les gens est une façon de sortir des moments d'inertie, notamment ceux durant lesquels nous sommes passifs devant une série. *"On mange des TUC et on regarde des documentaires sur la galaxie, je trouve ça triste, quoi. Donc le but, c'est d'aller à la rencontre des gens aussi pour ça"*, développe-t-il.



La vie, c'est dingue avec Redouanne Harjane

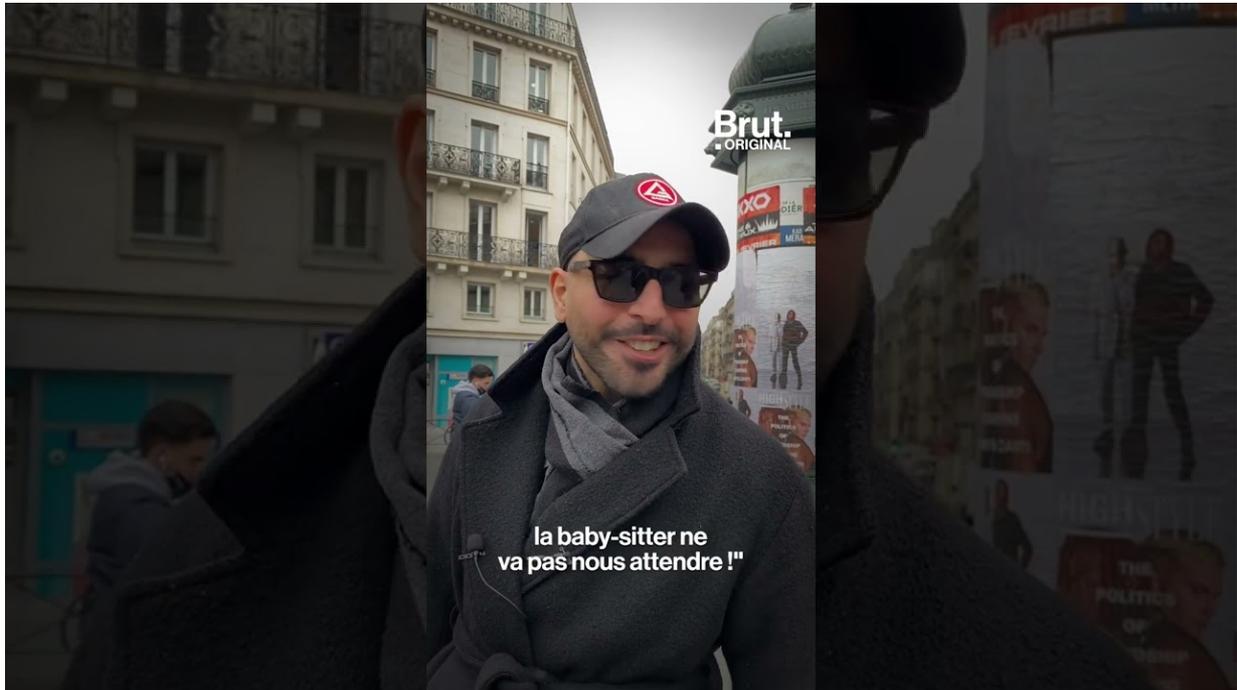
Depuis bientôt 20 ans, avec son chapeau et sa guitare, il s'amuse des contradictions de notre époque. Gros plan sur cet humoriste, qui mêle les aphorismes d'un Coluche à l'absurdité d'un Raymond Devos.

Né en France en 1984, Redouanne Harjane intègre le conservatoire de théâtre de Metz à 12 ans. Il quitte le domicile familial ainsi que le collège à 15 ans et intègre la troupe du théâtre Universitaire de Metz sans diplôme à l'âge de 16 ans. À 18 ans il passe le concours d'entrée pour l'école de Jazz de Nancy (La M.A.I). Il poursuit son aventure artistique à Paris en intégrant les célèbres Cours Simon. À 23 ans il part pour un voyage initiatique de 5 mois à travers l'Inde et le Népal. Il écrit par la suite son premier spectacle "Le Diable et la Tempête". Depuis plus de dix ans il se produit à travers la France ainsi qu'à Paris sur les scènes de L'Olympia, Le Théâtre de l'Atelier, Le Théâtre de Dix Heures, La Nouvelle Ève, Le Comedy Club, L'Européen, à l'international en Suisse et en Belgique et en anglais à Londres et à NewYork.

Âgé de 34 ans, Redouanne Harjane est passé par la scène du « Jamel Comedy Club »: Aujourd'hui, il mélange, absurde, non-rire et chansons à travers ses spectacles. Redouane Harjane est ce qu'on peut appeler un artiste au pluriel. Il passe de la musique, au chant, transitant par le cinéma et le rire. « *La scène ! C'est ce qui me procure le plus de plaisir instantanément. Je ne suis pas humoriste dans le sens où ce n'est pas ma volonté première que de faire rire. Le but c'est d'amener une réflexion. Rire pour rire, ça se résumerait à me consommer et m'oublier. J'essaie d'être hors des sentiers, d'avoir un discours, de faire réfléchir les gens en riant. Les pousser à être le plus ouvert possible aux autres, être curieux, lire, j'essaie de développer un humour qui empêche l'assombrissement.* » Redouanne Harjane

Au cinéma, il tient son premier grand rôle dans le film de Sara Forestier, "M" sorti en 2015 : Comédien virtuose et singulier après s'être illustré dans le film Prêt à tout de Laurent Cuhe auprès de Max Boublil et Aïssa Maïga, ainsi que dans le film A toute épreuve d'Antoine Blossier avec Marc Lavoine, Samy Seghir et Thomas Soliveres (en 2014).

Redouanne Harjane, stand-upper de rue



Cliquez sur la video

Privé de salles de spectacle, l'humoriste @redouanneharjane a trouvé la solution : faire du stand-up dans la rue. Brut l'a suivi.

30 mars 2021
Louis Bolla



Louis Bolla

Sans les salles de spectacle, l'humoriste Redouanne Harjane "cultive" l'humour dans la rue

L'humoriste et comédien Redouanne Harjane déambule dans les rues "en quête d'attention". Ses blagues et ses improvisations sont filmées et diffusées ensuite sur sa chaîne Youtube. En attendant la réouverture des salles de spectacle, la rue est devenue le théâtre de Redouanne Harjane et les passants, son public.

De la rue d'Amsterdam, dans le IX^e arrondissement de Paris, descend un homme à la casquette noire et aux lunettes noires. Il vadrouille avec à la main un pied de micro et s'arrête au gré de ses envies, devant un restaurant fermé, la gare St Lazare ou un arrêt de bus. Les salles de spectacles et les théâtres sont fermés, mais l'humoriste Redouanne Harjane ne reste pas les bras croisés. Il tourne du stand up de rue, puis poste les vidéos sur Youtube chaque mercredi : *"On s'accommode d'une situation inédite, mais mon métier, ça reste de faire de la scène"*, rassure l'humoriste.

Il sort deux feuilles pliées en quatre de sa poche sur lesquelles sont écrites les blagues qu'il va réciter. *"Ce sont des vannes inédites pour la street qu'on imagine avec Benjamin (son réalisateur, nldr.). On s'appuie sur les tendances et l'actualité, on prend la température, mais ce n'est pas une chronique radio"*, détaille Redouanne Harjane. *"C'est cadré"*, souffle son réalisateur, puis Redouanne se lance.

Chaque séquence dure moins d'une minute : la blague, la chute. Tout est tourné une seconde fois, histoire de *"sécuriser"*. Dans la gare St Lazare, les clients patientent au guichet et regardent l'humoriste d'un air médusé. Sous les masques, impossible de deviner s'ils sont sensibles à l'initiative. Il tente d'interagir avec eux. *"Le format de street stand up est accès sur le montage, mais le but c'est aussi de deviner un sourire de temps en temps"*, déclare l'humoriste. Cette fois-ci, c'est réussi, un homme dans la queue lui répond et les quidams autour de lui esquissent des sourires.

"Cultiver sa folie"

...

30 mars 2021
Louis Bolla



Cliquez sur la vidéo

En dehors des moments de captation, l'humoriste s'amuse dans la rue. Il en fait son théâtre et joue avec les gens. Il interpelle une dame à l'arrêt de bus près de la gare St Lazare. Elle lui tend volontiers son sandwich avec un sourire béat. Plus tard, il ira même jusqu'à monter dans un taxi sur un coup de tête en criant au chauffeur dont le véhicule est à l'arrêt : *"Suivez cette voiture, monsieur"*.

Certaines séquences seront trouvées au fil de l'après-midi et des déambulations comme cette devanture de bar qui propose des cocktails à emporter. La musique résonne et l'une des "vannes" sur les soirées semble appropriée. Une histoire de briquets et de soirées. Selon lui, il faut *"toujours cultiver sa folie"*. *"Dans le respect, l'éducation et l'élégance"*, explique-t-il, l'air goguenard.

Sur le parvis ouest de la Gare St Lazare, les bancs disposés en cercle donnent à la rue des airs de théâtre. Le lieu est idéal. Le comédien improvise une séquence en s'adressant à deux dames âgées. *"De quoi voulez-vous que je vous parle mesdames ?, demande-t-il tout en se présentant. "Qu'est-ce que vous pensez des attestations ? C'est pas un truc débile les attestations ? C'est nous-mêmes qui nous signons une autorisation pour nous-mêmes !"*. Elles rigolent à gorges déployées. *"C'est pas mal"*, lance l'une d'elles.

Pendant près de deux heures, Redouanne Harjane tournera une quinzaine de scènes, dont la moitié seront en ligne le mercredi suivant dans Street Stand Up.

La rue est devenue le théâtre de Redouanne Harjane.



Cliquez sur la video

La rue est devenue le théâtre de Redouanne Harjane.

En effet, comme les salles de spectacle sont fermées, l'humoriste a eu l'idée de faire des sessions de Stand Up dans les rues de Paris.

L'artiste se promène dans les rues de la capitale avec son pied de micro comme dans un spectacle. Il poste ensuite ses vidéos sur les réseaux sociaux. Le public s'arrête-t-il pour l'écouter ? - Culture & Vous, du mardi 23 mars 2021, présenté par Lorène de Susbielle, sur BFMTV. Lorène de Susbielle propose dans sa chronique quotidienne tout ce qui fait l'actualité du moment en cinéma, musique, théâtre, expositions et littérature.



La vie, c'est dingue avec Redouanne Harjane

Depuis bientôt 20 ans, avec son chapeau et sa guitare, il s'amuse des contradictions de notre époque. Gros plan sur cet humoriste, qui mêle les aphorismes d'un Coluche à l'absurdité d'un Raymond Devos.

Né en France en 1984, Redouanne Harjane intègre le conservatoire de théâtre de Metz à 12 ans. Il quitte le domicile familial ainsi que le collège à 15 ans et intègre la troupe du théâtre Universitaire de Metz sans diplôme à l'âge de 16 ans. À 18 ans il passe le concours d'entrée pour l'école de Jazz de Nancy (La M.A.I). Il poursuit son aventure artistique à Paris en intégrant les célèbres Cours Simon. À 23 ans il part pour un voyage initiatique de 5 mois à travers l'Inde et le Népal. Il écrit par la suite son premier spectacle "Le Diable et la Tempête". Depuis plus de dix ans il se produit à travers la France ainsi qu'à Paris sur les scènes de L'Olympia, Le Théâtre de l'Atelier, Le Théâtre de Dix Heures, La Nouvelle Ève, Le Comedy Club, L'Européen, à l'international en Suisse et en Belgique et en anglais à Londres et à NewYork.

Âgé de 34 ans, Redouanne Harjane est passé par la scène du « Jamel Comedy Club »: Aujourd'hui, il mélange, absurde, non-rire et chansons à travers ses spectacles. Redouane Harjane est ce qu'on peut appeler un artiste au pluriel. Il passe de la musique, au chant, transitant par le cinéma et le rire. « *La scène ! C'est ce qui me procure le plus de plaisir instantanément. Je ne suis pas humoriste dans le sens où ce n'est pas ma volonté première que de faire rire. Le but c'est d'amener une réflexion. Rire pour rire, ça se résumerait à me consommer et m'oublier. J'essaie d'être hors des sentiers, d'avoir un discours, de faire réfléchir les gens en riant. Les pousser à être le plus ouvert possible aux autres, être curieux, lire, j'essaie de développer un humour qui empêche l'assombrissement.* » Redouanne Harjane

Au cinéma, il tient son premier grand rôle dans le film de Sara Forestier, "M" sorti en 2015 : Comédien virtuose et singulier après s'être illustré dans le film Prêt à tout de Laurent Cucho auprès de Max Boublil et Aïssa Maïga, ainsi que dans le film A toute épreuve d'Antoine Blossier avec Marc Lavoine, Samy Seghir et Thomas Soliveres (en 2014).

Les 5 kiffs du moment de Redouanne Harjane



Cliquez sur la video



La vie, c'est dingue avec Redouanne Harjane

Depuis bientôt 20 ans, avec son chapeau et sa guitare, il s'amuse des contradictions de notre époque. Gros plan sur cet humoriste, qui mêle les aphorismes d'un Coluche à l'absurdité d'un Raymond Devos.

Né en France en 1984, Redouanne Harjane intègre le conservatoire de théâtre de Metz à 12 ans. Il quitte le domicile familial ainsi que le collège à 15 ans et intègre la troupe du théâtre Universitaire de Metz sans diplôme à l'âge de 16 ans. À 18 ans il passe le concours d'entrée pour l'école de Jazz de Nancy (La M.A.I). Il poursuit son aventure artistique à Paris en intégrant les célèbres Cours Simon. À 23 ans il part pour un voyage initiatique de 5 mois à travers l'Inde et le Népal. Il écrit par la suite son premier spectacle "Le Diable et la Tempête". Depuis plus de dix ans il se produit à travers la France ainsi qu'à Paris sur les scènes de L'Olympia, Le Théâtre de l'Atelier, Le Théâtre de Dix Heures, La Nouvelle Ève, Le Comedy Club, L'Européen, à l'international en Suisse et en Belgique et en anglais à Londres et à NewYork.

Âgé de 34 ans, Redouanne Harjane est passé par la scène du « Jamel Comedy Club »: Aujourd'hui, il mélange, absurde, non-rire et chansons à travers ses spectacles. Redouane Harjane est ce qu'on peut appeler un artiste au pluriel. Il passe de la musique, au chant, transitant par le cinéma et le rire. « *La scène ! C'est ce qui me procure le plus de plaisir instantanément. Je ne suis pas humoriste dans le sens où ce n'est pas ma volonté première que de faire rire. Le but c'est d'amener une réflexion. Rire pour rire, ça se résumerait à me consommer et m'oublier. J'essaie d'être hors des sentiers, d'avoir un discours, de faire réfléchir les gens en riant. Les pousser à être le plus ouvert possible aux autres, être curieux, lire, j'essaie de développer un humour qui empêche l'assombrissement.* » Redouanne Harjane

Au cinéma, il tient son premier grand rôle dans le film de Sara Forestier, "M" sorti en 2015 : Comédien virtuose et singulier après s'être illustré dans le film Prêt à tout de Laurent Cucho auprès de Max Boublil et Aïssa Maïga, ainsi que dans le film A toute épreuve d'Antoine Blossier avec Marc Lavoine, Samy Seghir et Thomas Soliveres (en 2014).



RENCONTRE AVEC REDOUANNE HARJANE, HUMORISTE DE RUE À L'HEURE DU COUVRE-FEU

Alors qu'aucune date n'est prévue pour la réouverture des salles de spectacles, l'humoriste Redouanne Harjane a pris les devants et mis à profit son temps libre pour lancer de nouveaux projets. Tout d'abord, avec son street stand-up, un format vidéo qu'il publie tous les mercredis sur ses réseaux sociaux où il se filme en train de faire des vanes dans la rue. Il a également sorti des clips de chansons qu'il vient tout juste d'enregistrer. Rencontre avec un artiste qui ne veut pas s'avouer vaincu.

COMMENT SE PASSE VOTRE VIE DEPUIS LE 31 OCTOBRE ?

Vous parlez bien du 31 octobre 2020 ? Je viens du futur donc je dois savoir. C'est tellement bizarre depuis un an que je pourrai difficilement dire depuis quand c'est bizarre. Faudrait plutôt me demander comment se passait ma vie d'avant ?

ALORS, COMMENT ÉTAIT VOTRE VIE AVANT ?

C'était déjà compliqué mais là ça l'est encore plus. On constate que le monde change et un métier comme monter sur scène pour faire des blagues avec un micro est devenu impossible à pratiquer. On est obligé de le digitaliser vu que le public ne peut plus se déplacer. Tu te rends compte aussi que si tu n'as pas mis d'argent de côté ou que tu es intermittent, t'es mort. Je galère comme tout le monde. Après, il ne faut pas oublier que la France donne des aides ce qui n'est pas le cas dans plein d'autres pays. Reste que les gens ne sont pas bien, le nombre de dépressions augmente, c'est chaud.

Je viens du théâtre de rue

VOUS AVEZ PRODUIT DES CHOSES PENDANT CE LAPS DE TEMPS. VOUS AVEZ DÉJÀ SORTI DES VIDÉOS DE STREET STAND-UP. COMMENT CETTE IDÉE VOUS ÉTAIT-ELLE VENUE ?

Je viens du théâtre de rue. J'en faisais dans les rues de Metz il y a plus de 20 ans. Je faisais de la musique avec un pote sur un ton humoristique. Bon après je me suis « embourgeoisé » vu que j'ai commencé à jouer dans des salles. Cette période m'a obligé à me bouger et à tenter des choses.

On écrit tout avant, il n'y a pas d'improvisation

L'idée de base, c'est d'aller jouer pour les gens. Vu qu'on a des contraintes de sortie, je voulais que la personne qui passe dans la rue puisse me voir pendant qu'elle va s'acheter son sandwich ou prendre le métro. Un épisode fait 1 minute 30 mais à chaque fois on tourne deux heures de rush.

...

QUEL EST LE MESSAGE DERRIÈRE CELA ?

Le message c'est de montrer que même si les théâtres sont fermés, nous ne sommes pas morts. On fait un métier qu'on ne peut même plus exercer. Ce qui est le cas également des musiciens vu qu'ils sont aussi non essentiels. Jouer dans la rue c'est sympathique quand tu es en Avignon et qu'il fait beau. Le plus tragique, ce n'est pas le fait qu'il n'y a plus de revenus liés à l'artistique mais qu'on ne puisse plus s'épanouir dans notre métier.

COMMENT PRÉPAREZ-VOUS CES VIDÉOS ?

On écrit tout avant, il n'y a pas d'improvisation. On choisit aussi les spots avant. D'ailleurs, je reçois des messages de gens qui me demandent où je serai la prochaine fois. Un peu en mode public pirate. Donc pourquoi pas monter un truc comme cela. L'objectif est d'instaurer un rendez-vous tous les mercredis.

EN PLUS DE VOTRE « STREET STAND-UP », VOUS AVEZ SORTI DE NOUVELLES CHANSONS, AVEC UN CÔTÉ DRÔLE ET MÉLANCOLIQUE COMME À VOTRE HABITUDE...

Booba disait que les artistes sont de grands sensibles. Je me considère comme hypersensible au-delà de mon univers. Par exemple, j'ai choisi de tourner mon dernier clip dans un hospice pour rappeler que même ces établissements sont abandonnés. J'ai enregistré ces chansons dans mon propre studio de musique.

On choisit les spots avant. D'ailleurs, je reçois des messages de gens qui me demandent où je serai la prochaine fois, un peu en mode public pirate

En plus du théâtre, j'ai une formation musicale. J'ai fait l'école de Jazz à Nancy. C'est pour cela que j'ai toujours voulu mêler musique et humour. En France, cela se faisait pas mal avant. J'aimerais développer des projets musicaux qui mélangent la pop et le rap avec un aspect comique. Une chanson drôle, tu l'écoutes sur scène ou en live. J'aimerais trouver la chanson que tu peux écouter chez toi en étant drôle et profond à la fois. Le but serait de faire des chansons comme je peux les entendre.

VOUS AVEZ AUSSI LANCÉ UNE MARQUE DE VÊTEMENTS ?

C'est un projet que j'ai lancé il y a quelques temps. L'objectif est de proposer du merchandising pour mes spectacles. La marque c'est RH avec des citations extraites des spectacles. Je commence à avoir des commandes donc cela commence à prendre.

COMMENT OCCUPEZ-VOUS VOTRE TEMPS LIBRE ?

Je lis beaucoup. J'en ai notamment profité pour lire la Biographie de Marc Aurèle écrite par Benoît Rossignol. J'ai lu le dernier Prix Goncourt, L'anomalie de Hervé Le Tellier, que je trouve très intrigant. Je regarde des films qui ont mon âge comme Missisipi Burning qui est sur Amazon et que je vous recommande. Il y a aussi la série Gangs of London, très lourd !

Retrouvez toute son actualité sur son compte Insta et Facebook.

Vous pouvez également (re)voir ses street stand up et (ré)écouter ses musiques en vous rendant sur sa chaîne YouTube.

Le stand Up de rue de Redouanne Harjane sur YouTube et Instagram : des pastilles recommandées par Louise Bernard



Cliquez sur la video



Paris, l'humoriste, Redouanne Harjane, se livre chaque mercredi à des sessions de stand-up de rue. LP/Philippe de Poulpiquet

Humour : Redouanne Harjane fait du stand-up dans les rues de Paris

Pour parer à la fermeture des salles de spectacle, l'humoriste Redouanne Harjane a décidé de lancer des sessions de stand-up dans les rues de Paris, avec des vidéos à la clé. Reportage.

Un skater slalome entre les passants pressés. Des costards avec attaché-case croisent des groupes d'ados lookés. Quelques jeunes mamans se baladent, une main sur la poussette, le téléphone dans l'autre. Et au milieu, au pied de la Canopée du forum des Halles (Paris, 1er), un homme marche seul, avec un micro et son pied. C'est Redouanne Harjane. Cet humoriste a décidé de se livrer chaque mercredi à des sessions de stand-up de rue. De ces moments, filmés par un complice, il monte des vidéos mises en ligne sur sa chaîne YouTube.

Pourquoi cette idée? « Avec cette crise du Covid, je me suis retrouvé très seul », raconte le comédien, qui aurait dû remonter sur scène en octobre pour jouer son spectacle « Miracle », à la Nouvelle Seine. « Je cherchais un moyen de me réinventer pendant cette période, et de retrouver les gens. Je suis parti galoper dans les rues pour récupérer un peu d'amour, un peu de bon sens ».

Glaner un sourire... derrière un masque

Bonnet noir et grand manteau d'hiver, il sillonne les allées piétonnes de ce cœur battant de la capitale. Interpellant, parfois, les passants. Et créant des situations saugrenues sur un escalator en marche, ou devant une tente éphémère de tests Covid. « Toi aussi, tu attends ton mec ? » lance-t-il à une dame au style bourgeois, assise sur un banc. Un sourire de glané. « Eh, c'est Redouanne Harjane », lance une jeune fille à sa copine, dégainant illico son téléphone pour filmer.

Les regards trahissent de la curiosité, mais rares sont ceux qui s'arrêtent pour écouter l'artiste. Il semble s'en accommoder, et ne cherche pas à arrêter les badauds. « Le côté malaisant m'amuse, assure-t-il. Ça fait partie de la réalité actuelle. Et puis, dans le stand-up, il y a cette sensation de chute libre. Tu sautes et tu ne sais pas si ton parachute va s'ouvrir. Là, on tente des trucs, on ne sait pas si ça va marcher ».

Parfois, derrière le masque, on devine un sourire, on entend un pouffement. Mais les passants poursuivent leur chemin. « De toute façon, on ne veut pas créer de rassemblement », prévient l'humoriste passé par le Montreux Comedy Festival, le Marrakech du Rire et qui a joué dans plusieurs longs-métrages dont un réalisé par Sara Forestier.

L'exercice devrait se poursuivre, dans différents coins de la capitale, chaque mercredi. « C'est tout pour moi, merci de m'avoir écouté », lâche plein d'autodérision le comédien, planté au milieu de la rue Montorgueil, entre les allées venues de passants pressés, alors qu'une pluie fine s'est mise à tomber.

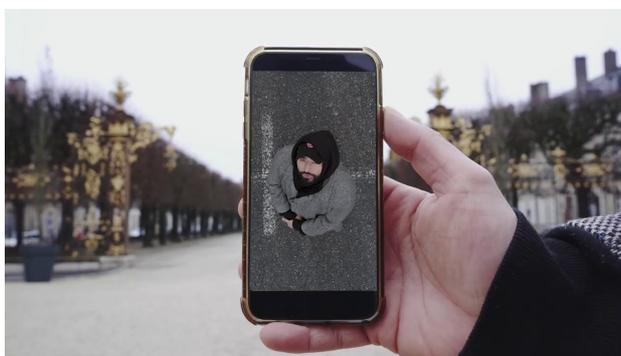


David DELAPLACE

Redouanne Harjane, chanteur humoriste Lorrain se lance dans le stand-up de rue

Redouanne Harjane, est un artiste messin, à la fois humoriste, musicien et acteur. À défaut de ne plus jouer son spectacle dans une salle de théâtre, Redouanne se lance dans le stand-up de rue.

Redouanne Harjane, n'a jamais été aussi actif que pendant cette crise sanitaire, il est actuellement entrain de sortir une multitude de titres, dont "Métaphysique" et un second "Avalanche" qui vient tout juste d'arriver.

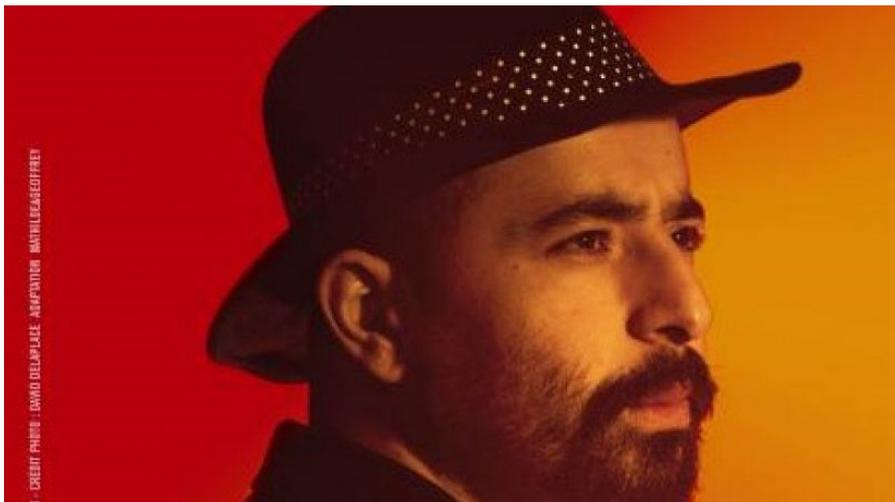


Cliquez sur la video

Les théâtres sont fermés! Redouanne ne lâche pas l'affaire, il invente le stand-up de rue, jouant son spectacle devant des passants surpris. Courage l'Artiste!



Cliquez sur la video



Humoriste et chanteur, découvrez Redouanne Harjane dans La Nouvelle Scène de France Bleu Lorraine

Le lorrain Redouanne Harjane a de multiples talents qu'il exprime à un rythme soutenu. Un touche-à-tout qui est loin d'avoir tout dit.

Il se balade en chantant avec sa guitare, manie l'humour absurde, la chanson émouvante et ose se produire en pleine rue en ces temps difficiles pour le spectacle.

Voici Redouanne Harjane. Né à Metz, au milieu des années 80, formé au conservatoire de Metz puis à la Music Academy International de Nancy, Redouanne monte son premier spectacle en 2009 et commence une carrière au cinéma en 2010. Il fait du stand-up, participe au Djamel Comedy Club, au Festival du rire de Marrackech. Il a chroniqué sur Canal+ et France inter. En 2021, la rue est devenue sa scène. Il poste tous les mercredis une vidéo de « Street Stand Up » parce qu'il faut bien s'adapter.

Côté musique, depuis début 2021, au rythme d'un titre par week-end, Redouanne Harjane partage ses émotions, cette petite touche d'absurde qui offre un peu de sourire dans un monde qui déraile. Son thème préféré : le loser magnifique. A l'image du dernier titre sorti « Avalanche ».



Cliquez sur la vidéo

Objectif pour Redouanne Harjane : un titre tous les week-ends jusqu'à plus soif. Il fait tout tout seul, à la maison. Une maison, à son image, multiforme, entre Nancy, Metz, les Vosges ou Paris. Un gars du coin qui vaut bien un détour sur sa chaîne YouTube.

LE COACH, avec Vincent Parisi



Cliquez sur la video

La Pire Histoire d'Amour de Redouanne Harjane



Cliquez sur la video

13 octobre 2020
Laura Bruneau



REDOUANNE HARJANE À LA NOUVELLE SEINE AVEC MIRACLE

L'humoriste Redouanne Harjane est à l'affiche de la Nouvelle Seine avec son spectacle "Miracle", le temps de 4 représentations seulement, du 16 octobre au 12 décembre 2020.

Barré ? Absurde ? Loufoque ? Foutraque ? Un peu de tout ça à la fois. Difficile de décrire l'univers artistique de Redouanne Harjane tant il est singulier.

L'humoriste qui avait fait son retour sur scène en 2019 avec un nouveau one-man-show, "Miracle", est à l'affiche de la Nouvelle Seine, le temps de 4 représentations exceptionnelles de son spectacle.

Il se produit sur la scène de la péniche, à 21h30 les vendredis 16 octobre 2020, 13 novembre 2020, 11 décembre 2020 ainsi que le samedi 12 décembre 2020.

Toujours avec ses fidèles accessoires, son chapeau et sa guitare, Redouanne Harjane rejoue one-man-show à Paris, plus d'un an après ses dernières représentations dans la capitale.

Et, comme son précédent spectacle et encore l'autre d'avant, "Miracle" est mis en scène par Ahmed Hamidi, ancien auteur des "Guignols de l'Info" (du temps où cette émission était drôle).

Notre critique :

On peut vous le confirmer : il doit y avoir plusieurs personnes dans la tête de Redouanne Harjane, lui qui est toujours aussi barré. "Ouais, je suis ouf, tu sais pas ce que tu es venue voir" lance-t-il le regard plein de malice à une spectatrice.

S'il a choisi de ne pas avoir de première partie, son intro est longue tant il fait durer le plaisir jusqu'à ce que ça lui convienne parfaitement.

Toujours aussi fou, il pousse des cris, des "Hey", "Hum", à l'envi dans son micro, interrompant ce qu'il disait et retrouvant toujours le fil de sa pensée. Une pensée qui va très loin. S'il commence par évoquer des souvenirs de son enfance à Metz, avec ses parents, ses grands-parents, il ne peut s'empêcher de citer Patrick Dils et Francis Heaulme. Tout au long du spectacle il souhaite des "Meurs Bien" à tous les gens qui l'énervent.

Redouanne Harjane nous fait part de ses réflexions très personnelles et des questions qu'il se pose : "Les films porno, tu sais que tu en regardes trop quand tu reconnais les acteurs masqués [et] quand tu commences manger pendant que tu regardes..." ; "Mon appartement est tellement petit que je suis obligé de sortir de chez moi pour avoir de la place" ou encore "Combien de temps ça met une girafe pour vomir ?"... Et on se demande bien où il peut aller chercher tout ça...

Et, bien sûr, on se languit en attendant ses chansons, en regardant sa guitare posée sur la scène, et ça arrive assez vite. Il en fera plusieurs, pour notre plus grand plaisir, tout au long de son one-man-show, que ce soit sur le cheval qu'il voulait être quand il était enfant, sur le burnout, sur Internet ou sur la mort. Des chansons toujours aussi drôles et absurdes.

Prêts pour un "Miracle" ? Tous à la Nouvelle Seine pour voir le spectacle de Redouanne Harjane. Vous n'en sortirez pas indemnes.



16 juin 2019



Cliquez sur la vidéo

SOLO AVEC SULO : Redouanne Harjane, Miraculeusement de retour

Au cours des vingt dernières années, le stand-up français est devenu un art incontournable et populaire qui suit le sillon de son homologue américain. Démocratisée par le Jamel Comedy Club au milieu des années 2000, la scène a désormais rodé ses mécaniques humoristiques. En parallèle, l'explosion des plateformes digitales a permis au rire de trouver une nouvelle forme d'expression : punchlines sur Twitter, création de memes, production de mini-sketchs sur YouTube... L'humour est omniprésent dans nos vies.

John Sulo a décidé de consacrer une nouvelle émission à cette culture : Solo avec Sulo.

Cette semaine, John Sulo reçoit Redouanne Harjane. Avec son nouveau spectacle « *Miracle* », celui qui ne parvient pas à se définir comme un humoriste aborde des thèmes qu'il n'osait pas approcher auparavant. Au cours de l'émission, il aborde ses spectacles et sa musique. Il revient sur son parcours et ses errances tout en avouant avoir du mal à se raconter sur scène. Cette émission est à retrouver les Samedi à 21h30 et Dimanche à 23h30.



Julien Lienard

Redouanne Harjane : “Monter sur scène, c’est un acte politique”

On ne rit pas bêtement avec Redouanne Harjane ! Pour capter les fulgurances de cet observateur brillant, “Arlequin” à la folie douce, le cerveau se doit d’être toujours en éveil. Rencontre avec un humoriste pas comme les autres, également musicien et acteur de talent, repéré cette année par le comité Révélation de l’Académie des César.

Vous êtes né à Metz (Lorraine), d’un père casaoui et d’une mère algérienne, de Tlemcen. Finalement, vous parlez peu de vos racines...

Je suis d’abord messin, de la “Génération grenat” (en référence au groupe de supporters du FC Metz, ndlr), mais aussi lorrain, français, marocain, algérien. En réalité, je suis humain avant tout. Mon grand-père maternel, un Algérien immigré en Lorraine, a travaillé dans la sidérurgie. Ma mère et mon frère vivent toujours là-bas. Je viens de la banlieue d’une ville de province. Ce qui n’était pas déplaisant, et même si d’autres avaient plus que nous, nous ne manquions de rien ! Il y avait de l’insouciance et en même temps la réalité d’une certaine précarité sociale.

Sur scène, vous jouez souvent de la guitare. Vous vous destiniez plutôt à une carrière musicale qu’au one-man show ?

Mon grand frère organisait des concerts de punk rock. J’écoutais ses vinyles, du ska, du punk rock et aussi du jazz. Un jour, un de ses amis a laissé une guitare à la maison. Il n’est jamais venu la récupérer. J’en ai profité pour apprendre à jouer, mais j’ai vite rencontré mes limites d’instrumentiste. La musique a été l’élément déclencheur de mon choix pour le théâtre, de la dimension artistique qui se révélait à moi, comme une sorte de lâcher-prise. A Metz, au collège, j’étais déjà membre d’une petite troupe de théâtre, Les Trinitaires. J’avais une professeur extraordinaire, Danièle, une grande dame aujourd’hui disparue, et à qui je pense très souvent. Ensuite, je suis rentré au conservatoire régional de Metz.

Pourquoi ce choix de l’humour ?

Les gens me définissent comme un humoriste. Ce n’est pas faire rire qui m’intéresse. Je cherche à déranger, à perturber, à faire réfléchir. Je veux apporter du sens dans la légèreté. Au départ, je souhaitais jouer des classiques, de grands auteurs. J’aurais adoré faire partie d’une troupe, et qu’un directeur pense à moi en tant que nouveau Néron dans Britannicus, de Racine. Mais, quand on vit dans une chambre de bonne de 7 mètres carrés, du côté de la gare du Nord, il y a un moment où il faut manger. On travaille alors dans des cafés où l’on survit en tant que plongeur ou barman. Je viens de l’école des scènes ouvertes. Je me suis pris un bide. Je n’avais pas confiance en moi, en mon écriture, en mon jeu. Je donnais trop d’importance au regard des autres. Aujourd’hui, je n’ai plus peur d’être ce que je suis.

Vous êtes passionné de jazz, en particulier d'impro, et il y a une musicalité dans votre humour. Est-ce lié ?

C'est l'un des plus beaux compliments qu'on puisse me faire, à savoir que mon spectacle ressemble à une partition. Quand on est enfant, on se sent parfois incompris. Du coup, on veut écrire son propre langage, un peu comme les grands jazzmen. J'aime offrir la possibilité aux gens de se jouer du prisme de la réalité. La scène reste le seul endroit au monde où l'on ne peut pas tricher.

Vous n'abordez pas les questions politiques, religieuses ou communautaires...

Je ne me censure pas. J'ai grandi dans une famille très politisée : mon frère était militant associatif, et mon grand-père a été condamné pendant la guerre d'Algérie. Ça fait partie de moi. Quand je monte sur scène, je suis la somme de ce passé-là. Je ne le nie pas, mais il faut aller de l'avant. La politique, c'est quoi aujourd'hui ? Monter sur scène, c'est déjà un acte politique en soi, encore plus si tu as des choses à dire.

Quelles sont vos références en humour ? Plutôt françaises ou américaines ?

Les deux. J'aime beaucoup Steven Wright (acteur de stand-up américain, ndlr). Il n'a pas peur du silence. On sous-estime la puissance de ce dernier. C'est pour ça que, musicalement, pour moi, c'est terrible d'écouter de l'électro ou de la techno, car il n'y a pas de place pour le silence. Côté humour français, il y a quand même des références incontournables, comme Raymond Devos, qui mêlait musique, mime, conte et jonglerie des mots avec charisme.

Vous remontez sur scène en février avec un nouveau spectacle, "Redouanne est Harjane". Quel en est le fil rouge ?

Des observations sur la vie. J'aime aborder ce thème, car dans la vie, il y a la mort aussi. Le spectacle est plus mature. J'assume le regard de mon personnage sur le monde. Je parle de mon arrivée à Paris, de mon quotidien dans un appartement minuscule, de la difficulté de bien se nourrir, de la dictature du corps... D'ailleurs, la diététique m'obsède toujours. Si vous voyiez toutes les barres de chocolat et les bonbons qu'on nous donne au théâtre avant les représentations ! A croire qu'on veut nous faire crever ! Donnez-nous des fruits et des légumes svp (rires) ! Plus sérieusement, en ce moment, j'ai pris du muscle pour un futur rôle au cinéma.

Justement, vous avez réussi une surprenante performance d'acteur dans "M", le premier film de Sara Forestier, pour lequel vous avez été repéré par le comité Révélation de l'Académie des César... Une reconversion en vue ?

J'ai accepté ce rôle parce qu'on m'a assuré que j'allais très vite devenir une star (rires). Après, je me suis vite rendu compte du boulot qu'il y avait derrière un rôle au cinéma. Au final, c'est le scénario qui m'a convaincu. Bien écrit, avec une psychologie des personnages, des émotions et porteur d'un vrai discours. Sara Forestier a imaginé mon personnage en guerre contre la société, mais sans le voir calibrer à un feu rouge ou monter au braquo. C'est l'amour qui le sauve et j'ai aimé ce contrepied. Je voulais montrer la force des sentiments. Pour la suite de ce volet de ma carrière, je n'irai que vers de beaux films, avec des réalisateurs et réalisatrices qui portent un vrai regard sur notre société, et qui ont envie que ce monde chaotique aille mieux.



Photo Julien Liénard

Redouane Harjane : « On n'est que des choses amenées à mourir, il vaut mieux en rire »

Âgé de 34 ans, Redouane Harjane est passé par la scène du « Jamel Comedy Club » avant de voler de ses propres ailes. Aujourd'hui, il mélange, absurde, non-rire et chansons à travers ses spectacles. Une performance à voir absolument.

Né à Metz, Redouane Harjane est ce qu'on peut appeler un artiste au pluriel. Il passe de la musique, au chant, transitant par le cinéma et le rire, sans se perdre. Une performance pour ce jeune homme, qui a pourtant quitté l'école à 14 ans. Il sera le mardi 20 mars au Kursaal à Besançon.

Qui êtes-vous pour ceux qui ne vous connaissent pas ?

« Je viens de Metz et je suis comédien, acteur, chanteur et humoriste. C'est l'ensemble des dons que mes parents m'ont laissés. »

Vous étiez parti pour faire une carrière comme musicien uniquement ?

« C'est une continuité, c'est-à-dire que petit, j'ai commencé avec la musique puis je suis allé vers le théâtre. Et ensuite je suis allé vers différents types de musiques et de théâtres. Mais ce sont vraiment ces deux arts qui me caractérisent. »

A quand remontent vos vrais débuts sur scène ?

« Le début ça a été à Metz, le conservatoire, quand j'ai quitté l'école à 14 ans et d'une certaine façon, les débuts c'est aujourd'hui aussi. »

Le « Jamel Comedy club » c'est l'expérience qui vous a révélé ?

« Jamel c'est une rencontre qui m'a permis de me professionnaliser, de me produire devant un public qui n'était pas le mien. J'suis un acteur, un comédien et je continue de travailler mon art. Maintenant le "Jamel" c'est une expérience collective, vu que je viens du théâtre j'avais vécu l'expérience de la troupe. Mais je ne sais pas si aujourd'hui, j'ai vraiment été révélé. Je ne m'intéresse pas à la notoriété, ce qui compte c'est de faire un bon spectacle. »

Humour, musique, cinéma... vous avez une préférence ?

« La scène ! C'est ce qui me procure le plus de plaisir instantanément. Je ne suis pas humoriste dans le sens où ce n'est pas ma volonté première que de faire rire. Le but c'est d'amener une réflexion. Rire pour rire, ça se résumerait à me consommer et m'oublier. J'essaie d'être hors des sentiers, d'avoir un discours, de faire réfléchir les gens en riant. Les pousser à être le plus ouvert possible aux autres, être curieux, lire, j'essaie de développer un humour qui empêche l'assombrissement. »

Actuellement il y a une polémique qui entoure les humoristes autour du plagiat, qu'en pensez-vous ?

« Franchement, je m'en fous. Je ne comprends pas car ça ne veut rien dire. Il arrive qu'un auteur ou qu'un inventeur, un ingénieur, ait la même idée à l'opposé du globe. Franchement ça ne m'intéresse absolument pas. »

Vous misez aussi sur le non-rire pour faire rire ?

« L'absurde de la vie, encore une fois. La vie est absurde. On est que des choses amenées à mourir et il vaut mieux en rire. Peut-être que dans le one man show actuel, on peut dire que je fais office de porte-drapeau du non-sens. »

Est-ce particulièrement difficile d'être humoriste aujourd'hui ?

« Les gens ont envie de manger à leur faim, de payer leur loyer. Nous on intervient mais on est que des petits plus, dans la bagarre de tous les jours. »



REDOUANNE HARJANE : «J'ALLAIS À SAINT-SYMPHORIEN POUR LES SAUCISSES BLANCHES»

À l'affiche de M, le premier long métrage de Sara Forestier, Redouanne Harjane crève l'écran dans la peau de Mo. Un rôle dramatique parfait pour l'humoriste qui aime créer le malaise sur scène, avec son spectacle absurde et provocateur. Adolescent, le Messin était celui qu'on n'appelait pas pour jouer au foot. Mais il adorait aller au stade se goinfrer à la buvette. Entretien Coup de tête et FC Metz, autour d'un verre de Jack Daniel's.

Tu viens de Metz. Les PP Flingueurs, ça te parle ?

Bien sûr. Cyrille Pouget et Robert Pirès. J'ai d'autres références, pas forcément à la même époque, comme Kastendeuch ou Ribéry. Mais au-delà des joueurs emblématiques ou de ceux qui ont pu transformer l'essai en passant ensuite dans un autre club, pour moi, le foot, et à Metz, c'est un vecteur social très important.

Parce que la Lorraine est une région ouvrière...

Regarde les Stéphanois, la rivalité qu'ils peuvent avoir avec l'équipe voisine, Lyon. C'est la même région, mais les problématiques ne sont pas les mêmes. Donc, ils expriment leur lutte ou leur désarroi à travers le football. En face du Paris Saint-Germain, il y a le Red Star : deux visions de la société, une équipe plus emblématique et une autre avec plus d'argent.

On t'a emmené au stade quand tu étais jeune ?

Très très tôt. Déjà, mon oncle est médecin, il est impliqué dans le sport. En parallèle, il nous emmenait au stade. Mon premier match ? Je ne me souviens plus de l'adversaire ou de la saison, mais je me souviens que j'y allais beaucoup plus pour les saucisses blanches, les pintes de bière et les Coca. Une fois, je me suis endormi sur les genoux de mon oncle. Je devais avoir 10-12 ans. C'était l'hiver. Une période où le foot à Metz avait de l'aura. Mon grand frère, en revanche, est beaucoup plus investi dans le foot. C'était un Graouilly (la Section Graouilly, le groupe ultra dont le nom fait référence à un monstre de la mythologie locale aux allures de dragon, a été relayée par la Horda Frénétik en 1997, ndlr).

Les saucisses blanches, t'attendais quand même la mi-temps ou la fin du match pour te servir ?

T'es fou ! Je mangeais pendant le match. Comme je te dis, j'allais au stade pour graillave. Mon oncle est médecin : c'était impossible de manger mal à la maison. Tu dois manger des carottes, plein de légumes, donc moi, j'avais capté que le bon moyen de manger de la merde, c'était d'aller au match.

Comment décrirais-tu le stade Saint-Symphorien à quelqu'un qui n'y est jamais allé ?

Bah, il est très brut. Le stade, il est foutu comme ça, t'as la patinoire-là, le skatepark, ici (il prend un paquet de cigarettes pour faire le stade, un briquet pour la patinoire et une bouteille d'eau pour un immeuble, ndlr). La politique de la ville, c'était de prolonger les habitations dans le coin, il y avait une vie sociale, et ceux qui rentraient à la maison pouvaient voir le match de chez eux ! C'est drôle, parce que tout le monde galérait pour se garer, et t'as des mecs qui regardaient le match au balcon. Ensuite, ils ont agrandi le stade, mais c'était juste pour empêcher les gens qui vivaient là de regarder le match de chez eux.

En 1998, le titre s'est joué de peu en faveur du RC Lens. Tu te rappelles l'engouement dans la ville ?

Bien sûr. C'était fou. Même, il y a encore un an ou deux, il y avait de l'engouement. Metz, c'est une ville qui est trois fois millénaire, c'est la deuxième plus vieille ville de France, après Marseille, ce qui donne à la ville un devoir envers elle-même. Tu connais la devise de Metz ? Celui qui fait la paix dedans, fait la paix dehors. Et pour moi, l'identité du FC Metz, c'est ça. Il faut être apaisé en interne pour avoir une équipe forte et gravir les échelons. C'est toujours dans le cœur des gens. Metz, c'est une région ouvrière, et dans la ville, tu as de tout. Le foot permet d'unir toutes ces différences sociales.

Qu'est-ce que ton grand frère t'a transmis ?

Mon frère, à 37 ans, il fait encore des déplacements. Grâce à lui, j'ai appris que le foot était un engagement politique. Une façon de prendre la ville. De la même façon que parfois, les politiques nous endorment avec le football, comme les Romains avec les jeux. Le foot, c'est une manière de déchiffrer ce qui se passe socialement. Je me sens plus concerné aujourd'hui. J'ai l'impression qu'on voit tous la même chose, mais qu'on fait semblant de ne pas regarder. Les joueurs, ils appartiennent à des banques aujourd'hui. 10% d'un doigt appartient à telle banque, 15% de l'avant-bras appartient à telle banque...

Pourquoi es-tu plus concerné maintenant ?

Parce que je grandis. Je me rends compte que le foot, ce n'est pas que du pain et des jeux. C'est aussi un discours politique. Au-delà de la fierté qu'on peut avoir à défendre le blason de sa ville, cela reste une manière de dire : «On est là sur la carte de France.»

On parlait de la Lorraine, cette région ouvrière, froide. Est-ce que c'est à la base de l'humour noir que tu développes ?

Ouais, c'est fort probable. On est le fruit de son environnement. C'est la ville de Koltès, de Verlaine. C'est une ville riche en littérature, en poésie, il s'y est passé des choses. On se nourrit de tout ça.

Et est-ce que tu t'es aussi nourri du foot ?

Peut-être. Tu sais, quand étant petit, tu vois tout le monde faire des choses, mais tu ne te sens pas de faire comme eux, tu t'exclus, quelque part. Je ne jouais pas au foot dans la cour de récré. Je trouvais ça primaire. Je me disais : «C'est ça le but de notre vie ? Tu te lèves à six heures et demi, tu prends ton bus, t'arrives à l'école, il fait encore nuit, bim, tu tapes le foot, sonnerie, tu retournes t'asseoir... Et rebelote !»

Tu faisais quoi, alors, à la récré ?

Des fois, je me barrais. Je passais à la boulangerie, j'allais sur les bords de la Moselle, me poser avec des pêcheurs. Qu'est-ce que je faisais ? Je sais pas, j'entamais ma vie. Le foot, c'était amusant quand tu te servais de ton sweat pour faire les cages, mais quand il y a eu les city stades, quand ça s'est professionnalisé de façon amateur, là, c'est devenu trop.

Tu rêves d'incarner au cinéma le conquistador Hernán Cortés, parce que «plonger dans la tête d'un génie du mal [te] fascine» . Et si tu devais incarner un footballeur, ce serait qui ?

S'il y a un remake, le film Coup de tête. Il est quand même parfait ce film. Si là, il n'y a pas l'aspect sociétal...

...

Lucien Denis disait que Patrick Dewaere n'arrivait même pas à faire une passe sur le tournage. Toi, ce serait pareil ?

(Rires.) J'imagine. Coup de tête, ce sont les années 1980. C'est une période complexe : c'est en plein boom, mais en même temps non. Ce film, ça parle de la réussite, de l'estime, du succès financier. Qui décide pour toi ? Qui prend les bonnes décisions ? Ce film, il est avant-gardiste dans sa description du foot moderne

On dit souvent que le foot est mal traité au cinéma, pourtant, Coup de tête montre le contraire... Qui aujourd'hui connaît ce film ?

Un gamin de 17 ans, tu lui parles de Coup de tête... Rien n'est fait aujourd'hui pour qu'on expose ce film comme une référence. On préfère traiter la boxe. Le foot n'est pas respecté au cinéma. Tu te souviens d'un film en trois parties, Goal ?

Oui, pour le coup, c'était nul, trop manichéen...

C'est ça, trop manichéen. Ou pas assez. Là où c'est contradictoire, c'est que le foot est difficile à exprimer correctement au cinéma. C'est justement parce que c'est très facile. C'est l'un des seuls sports au monde où tu peux jouer à l'arrache, tu prends ton pull, un ballon, même s'il est un peu dégonflé... Ça, c'est déjà très cinématographique. Quand tu veux en faire un film, t'as tendance à toujours aller plus loin. Comme dans Goal, en fait.

Alors, quelles caractéristiques devrait-il avoir, ce joueur que tu incarnerais ?

Déjà, le parcours. Je dis pas qu'il faut que ce soit Oliver Twist, mais il faut un truc fort. Un joueur conscient que les millions sur lesquels repose sa notoriété n'est pas une fin en soi. Dans le documentaire sur Benzema, Thierry Henry parle de Benzema, Nasri... C'est pas la même génération. C'est pas la même approche de l'argent, pas les mêmes sommes qui sont en jeu. Ils ne sont pas pris en charge de la même façon. La formation, ça aussi, il faut le prendre en considération. Et ça peut aussi être une joueuse ! J'aimerais beaucoup interpréter une joueuse au cinéma.



Le Messin Redouane Harjane en haut de l'affiche

L'humoriste messin Redouane Harjane joue le rôle principal de M , le premier film de Sara Forestier. Un mélodrame dans lequel il se révèle au 7e art. Et pour lequel il a perdu 17 kilos.

La dernière fois qu'il a trébuché sa silhouette à Metz, dans les rues de son enfance, on a eu un peu de mal à le reconnaître. Pour les besoins du film M , actuellement à l'affiche, Redouane Harjane s'est transformé.

« *J'ai perdu 17 kilos pour interpréter ce personnage très sec et nerveux* », sourit le jeune homme de 33 ans. Dans ce premier long-métrage, signé Sara Forestier, il joue Mo, un jeune homme beau, charismatique... Il a le goût de l'adrénaline et déploie des trésors d'énergie pour cacher à Lila, jeune femme bègue et timide dont il est amoureux, son complexe : Mo ne sait pas lire.

La réalisatrice-actrice a auditionné près de 600 garçons avant de jeter son dévolu sur ce Messin qui, au départ, n'avait pas retenu son attention : « *Quand je l'ai vu la première fois, il était hirsute et pesait vingt kilos de plus.* » Le déclic vient bien plus tard, lorsqu'elle « *bugge sur son regard* ». Elle y entrevoit « *une noirceur vraie* ». Une aubaine pour cet artiste pluriel plutôt habitué à faire rire, l'occasion de montrer autre chose : « *J'ai toujours eu à cœur de porter des émotions fortes, qu'elles soient drôles ou dramatiques. Je me retrouve dans ce personnage, son sens de la droiture, du sacrifice et de l'humour, sa détermination.* »

Sa prestation, époustouflante, lui vaut une préconvocation aux César, catégorie Meilleur espoir : « *Je ne sais pas si je serai retenu, mais ça fait plaisir.* »

Repéré par Jamel

Né d'un père ouvrier marocain et d'une mère standardiste algérienne, Redouane a grandi au Pontiffroy. Il mesure aujourd'hui le chemin parcouru depuis le conservatoire de Metz et les Trinitaires. Fan de musique, l'ado préfère gratter sa guitare que faire ses devoirs. Alors qu'un CAP de fleuriste l'attend, il opte à 16 ans pour un lycée de pédagogie alternative à Saint-Nazaire, où théâtre et musique s'ajoutent aux cours traditionnels. Suivent l'école de jazz de Nancy, le cours Simon à Paris, un long voyage en Inde... Le jeune homme se cherche. Jamel Debbouze le trouve. Alors qu'il joue ses premiers sketches « *contre une pizza ou un chèque-cadeau* », Redouane pousse le rideau du Comedy Club. L'humoriste vedette est séduit par son humour unique, mêlant musique, poésie et absurde avec une grande sensibilité. En 2010, il lui offre la première partie de son spectacle. Sa carrière commence. Depuis, il vole de ses propres ailes.



"M" : la révélation Redouanne Harjane

L'humoriste Redouanne Harjane est la révélation de "M", magnifique première réalisation de Sara Forestier. Rencontre.

Redouanne Harjane reçoit dans sa loge du Studio des Champs-Élysées. Son antichambre avant de brûler les planches avec son nouveau spectacle Redouanne est Harjane. Sur le canapé, une guitare sèche posée dans son étui rappelle que l'homme est aussi musicien. Dans un coin, un carton rempli de céréales bio "envoyées par un receleur de Southampton", précise-t-il d'humeur joviale. Sur la table, une bouteille de whisky à peine entamée. Son petit rituel avant de monter sur scène, "pendant et après aussi". Il s'en servira juste une larme après une heure et demie d'interview à bâtons rompus sur son parcours peu banal de Metz à Paris, entre théâtre classique, musique de rue, humour et cinéma. Sincèrement heureux de se faire brosser le portrait.

C'est mérité, tant il crève l'écran dans le premier film de Sara Forestier, M. Il y incarne Mo, un beau gosse ténébreux qui vit avec une honte inavouable : son analphabétisme. La réalisatrice se souvient parfaitement de sa première rencontre avec lui, après avoir auditionné près de 600 acteurs amateurs et professionnels : "*Il était hirsute, avait 20 kilos de trop! Mais j'aime sa complexité, il est à la fois animal et cérébral. J'ai voulu en faire un Marlon Brando.*" La silhouette affûtée, le regard sombre, Redouanne Harjane livre une performance puissante, à fleur de peau. Une sacrée métamorphose pour ce comédien-humoriste méconnu du grand public.

"Faire réfléirre »

Depuis ses débuts remarquables au Jamel Comedy Club en 2010, sa filmographie se résumait à une scène coupée dans L'Écume des jours, de Michel Gondry (2012), un troisième rôle dans Prêt à tout, de Nicolas Cuche (2014), et des apparitions dans les projets de ses potes : la série Bref, de Kyan Khojandi, et Comment c'est loin, d'Orelsan (2015). "*C'est déjà pas mal pour un provincial... De toute façon, je ne raisonne pas en termes de carrière. Ce n'est d'ailleurs pas toujours facile pour ma manageuse*", sourit ce fan de Devos, Artaud, Prévert, Neruda et... Néron, qu'il a interprété au conservatoire de Metz. "*Il jouait de la harpe en regardant Rome brûler, j'adore ce côté autodestructeur.* »

« *On vit, on meurt. La noirceur vient de là. A 16 ans, je faisais des crises d'angoisse terribles* »

Il en convient aussi, la noirceur de son humour a pu lui fermer des portes. Trop décalé et dérangeant pour les plateaux de télévision ou les comédies populaires. La vanne potache, très peu pour lui. Son double scénique évoque ainsi le croisement improbable entre un alcoolique, un schizophrène et un clochard céleste. Il manie le non-sens et les tabous avec une dextérité poétique et trash. Sa démarche, il la résume d'une formule, "faire réfléir". *"Moi-même, il me faisait peur, ce personnage, quand je l'ai inventé! Il est la somme de toutes mes obsessions sur la vie, la mort, la marginalité, l'inaptitude au bonheur, la folie, la sexualité..."*, souligne cet hypocondriaque taraudé par l'absurdité de l'existence depuis son enfance, marquée par l'absence d'un père, parti peu de temps après sa naissance.

"On vit, on meurt. La noirceur vient de là. A 16 ans, je faisais des crises d'angoisse terribles. Je suis allé voir un psy pour lui demander si j'étais fou. Il m'a répondu : 'Un fou ne se pose pas la question de savoir s'il est fou.'" Il n'a plus jamais consulté. L'art comme thérapie, avec son talent, une détermination en acier et une résilience mis à rude épreuve. "J'ai pris des coups", dit-il simplement. Comprendre : l'académisme du conservatoire de Metz, le snobisme condescendant des troupes de théâtre, l'injustice sociale aussi – en 2008, il fut exclu du Cours Simon, où il avait pourtant été admis directement en seconde année, un cas sans précédent depuis Francis Huster : "De cette frustration, j'ai tiré une leçon : ne jamais rien attendre de personne. Et j'ai commencé à écrire mon premier spectacle."

Il rêve de jouer Hernán Cortés

Cette singularité, Sara Forestier a su parfaitement la capter. *"J'ai bloqué sur son regard. J'y ai décelé une vraie noirceur et beaucoup de tendresse, une certaine tendance à l'autodestruction aussi..."*. Redouanne confirme dans un sourire : *"Elle m'a cueilli à une période compliquée de ma vie. Je venais de perdre mon père avec lequel je m'étais réconcilié sur son lit de mort. Ma mère était tombée malade et n'a pas pu lui dire adieu et moi, je continuais à jouer mon spectacle de "comique" alors que j'avais envie de tout brûler, comme Néron."*

Il parle d'un tournage difficile, mais passionnant. Perdre 17 kilos en trois mois, puiser dans ses douleurs intimes pour nourrir son personnage, expérimenter le vertige du lâcher-prise. Et pleurer pour la première fois devant une caméra. *"Un interprète, c'est quelqu'un qui se prête, a dit François Cluzet. Pour se préserver, c'est bien, mais il faut aussi donner pour recevoir. Et là, j'ai beaucoup donné. Grâce à ce film, je me suis vu en homme pour la première fois."* Et la suite? Une comédie, une pièce de théâtre déjà écrite, et son rêve de toujours : incarner Hernán Cortés, le conquistador du Mexique?: *"Une ordure totale, qui a décimé des peuples entiers. Plonger dans la tête d'un génie du mal me fascine. Spielberg et Scorsese se sont cassés les dents sur le projet. Peut-être qu'un autre réalisateur réussira à relever le défi."* Lui est prêt pour une nouvelle métamorphose.



Photo Julien Liénard

Redouanne Harjane : “Parfois, la blague est drôle si les gens ne rient pas”

L'humoriste originaire de Metz se détache par un style unique, misant souvent sur le non-rire. Rencontre avec un type pourtant moins perché qu'il n'en a l'air.

Celui qui affirme que Redouanne Harjane ressemble à un autre humoriste ne connaît pas Redouanne Harjane. En tout cas pas assez. Son ascension, débutée en 2010 dans le Jamel Comedy Club, a envoyé son humour absurde squatter les scènes, le petit écran et le grand écran.

2016 a été une année bien remplie pour lui, 2017 s'annonce aussi animée : il tiendra le rôle principal dans M, nouveau film de Sara Forestier, est en tournée, et sort ce 14 février le clip de son alias Gabriel Simon, chanteur philosophe romantique qui théorise pas mal sur la musique. Un peu trop même.

Sa meilleure vanne est un bide

Si Redouanne Harjane plaît tant, c'est en grande partie grâce à son côté perché et absurde. *“C'est compliqué car souvent, le monde est plus drôle et plus absurde que ce que je pourrais en dire, concède-t-il. La réflexion demande donc encore plus de temps.”* Si le personnage qu'il incarne lors de ses spectacles est un peu lent, à l'air d'avoir tiré sur un paquet de joints dès la petite enfance, il ne joue cependant pas le fonsédé de service. Plutôt un gars largué dans un monde taré, le nôtre.

Surtout, le comédien joue très habilement avec le non-rire : *“Ça m'amuse, mais c'est la hantise des boîtes de production (rires). Mon public sait pourquoi il rit ou pourquoi il ne rit pas. J'ai fait une interview avec Kev Adams il y a des années, où j'ai une minerve et un œil au beurre noir. La vidéo dure trente secondes et beaucoup de gens sont persuadés que je fais un énorme bide. Alors que pour moi, c'est ma meilleure vanne. Parfois, la blague est drôle si les gens ne rient pas.”* Pas faux pour le coup.

En 2012, Redouanne Harjane a aussi officié sur France Inter, dans On va tous y passer présenté par Frédéric Lopez, puis dans l'émission Le Supplément de Canal Plus avec Maïtena Biraben aux commandes

“Je ne connaissais pas cet univers, j'étais un peu perdu, sans manager à l'époque. C'était dur, il fallait suivre le discours rédactionnel de l'émission sans s'oublier artistiquement, t'as très peu de temps à l'antenne... Je remercie toujours Laurent Bon de m'avoir donné cette possibilité, mais je n'ai pas su transformer l'essai. Peut-être que tu te crois arrivé, t'es à la télé, on te maquille, t'as une loge avec des bonbons... La télé, ça peut rendre fou.”

Il préfère clairement la scène.

“Music is everything”

Il parle beaucoup de Metz et de la Lorraine, terre natale dont il tire cet humour si singulier. *“C'est une région ouvrière, très forte, avec un passé lourd. Du coup, ça serait un manque de respect de ne faire rire qu'avec des prout-prout tralala.”* Pourtant, à ses débuts dans le petit Paris de l'Est, Redouanne Harjane se destinait plutôt à la musique. Il a notamment intégré la Music Academy International de la rivale Nancy, école réputée qui lui permet de perfectionner son instrument fétiche, la basse. Il joue dans quelques formations, mais s'oriente vers un cursus de musicien studio.

“Je plaçais de la basse sur des albums. Comme le dirait Gabriel Simon : ‘Music is my life. Music is everything.’ En ce moment, je suis à fond dans Bon Iver.”

Sur scène, il s'accompagne d'une guitare. Ce grand fan de Johnny Cash (il passe sa musique avant de monter sur scène, dans la salle comme dans sa loge) revendique la filiation avec Raymond Devos ou Coluche, eux-mêmes souvent accompagnés de musiciens.

“Devos, c'est un type qui faisait des primes sur TF1 avec une flûte traversière et un costard mauve, faut pas l'oublier. Mais moi, si je commence à faire des digressions avec des jeux de mots, je vais avoir l'impression de me masturber intellectuellement, de faire des effets. Lui, il faisait des effets de ouf, mais tout en racontant une histoire. C'est labyrinthique, mais on ne se perd pas.”

Seul en scène et mini-série

Issu de la génération stand-up, il se distingue pourtant du format que l'on prête à cette scène. *“Est-ce que je me suis déjà considéré comme un stand-upper ? Je ne crois pas. C'est sûr que quand tu es produit par Jamel Debouze, qui est un de ceux qui a importé le stand-up en France, les journalistes font des associations d'idées, des raccourcis. Mais non, je ne me considère pas comme tel, plutôt comme un comédien qui vient sur scène et qui défend un personnage. Je fais du seul en scène.”*

Mais il fait aussi des mini-séries, notamment *Les Dessous du rock*, sorti en 2016 en six épisodes complètement barges. L'histoire d'un journaliste rock travaillant pour un mélange de *Rock & Folk* et de *Closer*, tabloïd musical trash, qui part suivre la tournée d'Oxmo Puccino pour revenir dans les petits papiers de son Jonathan Lambert de chef. Si on retient quelques bonnes barres de rire, on est aussi marqué par le potentiel comique inattendu d'Oxmo.

“Faire rire, c'est pas simple, surtout quand t'es rappeur. Les gens s'attendent à ce que tu fasses rire avec des dents en or, que tu fasses la caillera et que tu défonces tout. Lui, il a accepté une autre sensibilité.”

Le projet du moment, c'est donc Gabriel Simon. Encore une histoire de mélange entre musique et humour. Un morceau au titre bien cliché, *Somebody to Love*, des perruques so eighties, des paroles que l'on vous laissera juger... *“Simon va signer dans une grosse maison de disque, une major et tout, un bête de deal. Simon, faut le prononcer à l'anglaise. Il croit qu'il connaît l'amour, les femmes, qu'il est irrésistible. Il pourrait faire mes premières parties, et il va faire des feats avec des rappeurs. Bref... Je peux lui faire dire ce que je veux, lui inventer la vie que je veux.”* Espérons que Gabriel ait au moins autant de succès de Redouanne.



Photo Julien Liénard

Interview

Redouanne Harjane: «Certains morceaux me donnent l'impression de ne s'adresser qu'à moi»

Découvert au Jamel Comedy Club, ce Messin à la solide formation de comédien se sépare rarement de sa guitare et peut à l'occasion utiliser un piano ou un ukulélé. Une innovation dans le stand-up, et une manière différente de faire passer des vannes jubilatoires basées sur l'absurde (1)

Quel est le premier disque que vous avez acheté adolescent avec votre propre argent ?

A 20 ans, le deuxième album de Louise Attaque, Comme on a dit. Mais s'agissait-il réellement de mon propre argent ?

Votre moyen préféré pour écouter de la musique : MP3, autoradio, platine CD, vinyle ?

Tristement dans la rue sur mon téléphone mais, quand je rentre à la maison, je retrouve le plaisir du son et le goût de l'objet, alors je pose le vinyle sur la platine.

Le dernier disque que vous avez acheté, et sous quel format ?

Dr. Dre, Compton, en digital.

Où préférez-vous écouter de la musique ?

Au cinéma !

Est-ce que vous écoutez de la musique en travaillant ?

Parfois. En ce moment, j'écris un film et j'écoute beaucoup de musique classique, mais aussi des groupes tels qu'Explosions in the Sky ou Godspeed You! Black Emperor... En fonction des humeurs de mes personnages, de leurs joies, de leurs peines intérieures, les atmosphères musicales m'aident à faire jaillir des choses sur eux sans même qu'ils n'aient à prendre la parole.

La chanson que vous avez honte d'écouter avec plaisir ?

Jean Schultheis, Confidence pour confidence. Je n'ai jamais honte de me faire plaisir !

Le disque que tout le monde aime et que vous détestez ?

Je ne déteste jamais la musique. En revanche, la démarche peut parfois me laisser perplexe.

Le disque qu'il vous faudra pour survivre sur une île déserte ?

Antoine !

Y a-t-il un label ou une maison de disques à laquelle vous êtes particulièrement attaché ?

Trojan Records. Mon grand frère m'a fait découvrir le rocksteady, le ska et le reggae, et leurs histoires. Une fenêtre sur le monde.

Quelle pochette de disque avez-vous envie d'encadrer chez vous comme une œuvre d'art ?

Pink Floyd, Animals ou Wish You Were Here.

Un morceau que vous aimeriez entendre à vos funérailles ?

Bob Dylan, Not Dark Yet [figurant sur l'album de 1997 Time Out of Mind, ndlr].

Savez-vous ce que c'est que le drone metal ?

Oui.

...

Préférez-vous les disques ou la musique live ?

Les disques. Il arrive parfois que des morceaux me donnent l'impression de ne s'adresser qu'à moi. Mieux vaut donc les vivre seul, un peu de façon égoïste. Mais si le morceau devient populaire, on perd ce sentiment de se sentir unique et quelque part d'avoir été compris, sous prétexte que tout le monde aurait compris. C'est ça aussi, la dualité de la musique.

Votre plus beau souvenir de concert ?

Explosions in the Sky il y a des années à Saint-Nazaire [Loire-Atlantique], lorsque j'étais au lycée expérimental.

Allez-vous en club pour danser, draguer, écouter de la musique sur un bon sound system, ou n'allez-vous jamais en club ?

Draguer et écouter de la musique sur un bon sound system !

Citez-nous les paroles d'une chanson que vous connaissez par cœur ?

«Ils s'embrassent au mois de janvier car une nouvelle année commence...» Renaud, Hexagone.

Le morceau qui vous rend fou de rage ?

Frank Zappa pour sa capacité à déstructurer et reconstituer avec beaucoup d'intelligence et de groove. Respect.

Le dernier disque que vous avez écouté en boucle ?

Josh Garrels, Home.

Le groupe dont vous auriez aimé faire partie ?

The Clash.

En tournée en France, notamment le 29 octobre à Nantes, le 4 novembre à Saint-Etienne, les 7 et 14 à Paris.

Ses titres fétiches :

Billy Bragg Thatcherites (1996)

Nas Get Down (2002)

José González Stay Alive (2013)



Photo Julien Liénard

Redouanne Harjane, l'humoriste de l'absurde au chapeau et à la guitare (mais pas que)

PORTRAIT Sous son chapeau et derrière sa guitare, Redouanne Harjane marie la musique et le rire dans un cocktail humoristique où se côtoient l'absurde et la poésie...

Coiffé de son chapeau, et campé derrière sa guitare, sur scène Redouanne Harjane donne de la voix et manie l'art de l'absurde. Actuellement en « rodage » sur les routes de France avec son (nouveau spectacle), il se produira notamment à Paris les 27 et 28 mai prochain au Café de la danse, où il apportera son regard décalé sur des sujets aussi divers que variés, de la tombe d'un exhibitionniste au racisme, en passant par le type de montres que portent les femmes fontaine. Mais qui se cache derrière ce personnage à la fois sombre et lumineux, tantôt perché, tantôt ultra-lucide ? Un jeune homme de 31 ans avec de nombreuses cordes à son arc, qui navigue habilement entre gravité et légèreté.

« A moitié rêveur, à moitié loser »

« A moitié rêveur, à moitié loser, sans thunes, sans taf, sans futur, mais toujours la tête dans les nuages ». Une rengaine que fredonne le comédien depuis quelques années déjà, et qui ponctue les envolées absurdes de son spectacle. Un show difficile à qualifier, car au lieu des habituels sketches, le public assiste à une multitude de réflexions, sorte d'association libre musicale sur la vie, la mort ou le sexe.

Des pensées qui s'échappent de la tête de Redouanne Harjane, qui campe un personnage à la voix rauque, à l'air complètement largué. « Ce personnage est un peu en moi », a-t-il expliqué à 20 Minutes, « mais il est peut-être aussi symptomatique de toute une génération, de toute une société. Nous vivons à une époque où nous sommes finalement tous à moitié rêveurs et à moitié losers. On est paumés avant même de constater ce qu'il se passe autour de nous, et il se passe ce qu'il se passe autour de nous, parce qu'on est paumés ».

Mais si Redouanne Harjane avoue parfois être un peu largué, il ne l'est pas tant que ça. « C'est sûrement un rêveur, mais un loser non ! », précise Nicole Schluss, sa manager. « Il est extrêmement sensible et de ce fait il est très clairvoyant. Et il peut passer d'un moment très sombre à un moment très clair ». « Je ne me trouve de réalité qu'à parler de choses absurdes », écrit-il notamment sur Twitter.



25 mai 2016
Clio Weickert

Un chansonnier des temps modernes ?

Derrière cette performance et ces réflexions pas si éphémères qu'il égrène sur scène, se cache un artiste qui ne cherche pas vraiment à rentrer dans des cases. « Je dirais peut-être un chansonnier car j'aime l'idée d'être touche-à-tout, de pouvoir tout faire ». Et l'artiste a en effet plusieurs cordes à son arc : guitariste, pianiste, comédien, scénariste, chroniqueur... Difficile de lui coller une étiquette. Et son parcours est à l'image de cette palette d'activités.

Passé par les cours Simon, il s'est fait repérer par Jamel Debbouze en se rendant aux scènes ouvertes du Jamel Comedy Club. L'humoriste a notamment produit son premier spectacle, *Dans la tête de Redouanne Harjane*. Mais ce n'est pas tout. Redouanne a également fait une apparition dans la série courte *Bref*, tenu des chroniques dans le Supplément de Canal, sur France Inter, et est apparu dans le film d'Orelsan, *Comment c'est loin*.

Proche d'Oxmo Puccino (ils sont notamment suivis par la même manager), il a assuré les premières parties du rappeur durant quelques mois, avant de se lancer en solo. « J'ai accepté de travailler avec lui pour ce caractère unique », explique Nicole Schluss. « Il passe de la comédie au stand up, à la chanson, à l'écriture de scénario, de séries, c'est un artiste très complet, et c'est ça qui m'a plu. Il ne se catégorise pas dans un genre, il est multiple ». Et partout. Très connecté, Redouanne Harjane squatte également Snapchat, Instagram, et Twitter, où il se montre aussi grave, que léger.

Difficile à suivre

« *Ma vie c'est comme mon CV, mais en moins bien* », plaisante Redouanne Harjane sur scène. Difficile à croire vu son véritable curriculum vitae, d'autant que l'artiste ne compte pas s'arrêter là. Dans les mois à venir, son public pourra le retrouver sur scène, mais aussi sur la toile et dans les salles obscures. Il tourne actuellement une Web série avec Oxmo Puccino, et sera la tête d'affiche de *M*, le premier long-métrage de Sara Forestier. Si son goût pour l'absurde et sa trajectoire peuvent être difficiles à suivre, Redouanne Harjane quant à lui sait très bien où il va, « *là où je peux me surpasser et où je peux donner le meilleur de moi-même* ». De grandes chances qu'on en entende longtemps parler donc, ici ou là.